

THÉOLOGIE ET MÉDITATION

Theologia a Deo docetur, Deum docet, ad Deum ducit.

par Pierre COURTHIAL

Doyen de la Faculté de Théologie d'Aix-en-Provence

I

1. La *Théologie* (avec un T majuscule), au sens fort, plein et premier, est cette Parole de Dieu — *Theôû Logós* — qu'est la Bible : l'Écriture sainte transmise à l'Église et aux Nations par Israël (la Loi, les Prophètes et les Ecrits) et la Tradition apostolique authentique (le Nouveau Testament).

Cette Théologie, cette Révélation divine particulière — en distinction d'avec la Révélation divine universelle mais en étroite union avec elle —, nous communique vraiment, de façon « sûre et certaine » et normative, sous le mode analogique d'un langage humain inspiré par Dieu (*Theópneustos* = soufflé par Dieu, expiré par Dieu), tout ce que Dieu a voulu que nous recevions, apprenions, sachions, de sa connaissance archétypique et parfaite de lui-même et de son œuvre créatrice, rectrice, législative et salvatrice. La *Théologie théanthropique* qu'est la Bible est, jusqu'au terme de l'histoire, le Discours, la Lettre personnelle, que nous adresse le Dieu vivant — le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

2. La *théologie* (avec un « t » minuscule), en un second sens, est ce que l'Église (peuple de Dieu, corps du Christ, temple du Saint Esprit ; colonne et appui de la vérité) a été, est, et sera capable, progressivement tout au long de l'histoire, de mieux comprendre (*intus-legere*), exposer, communiquer, confesser, du contenu de sens de la Théologie théanthropique qu'est la Bible-Parole de Dieu afin qu'il soit toujours plus fidèlement discerné, vérifié, enseigné, opposé aux fausses doctrines, et qu'un nombre croissant de chrétiens de toutes cultures puissent, de génération en génération, s'en nourrir, en vivre et en témoigner. Pour la gloire de Dieu. Pour la santé temporelle et le salut éternel du genre humain.

La *théologie ecclésiale*, décrite notamment dans les confessions de Foi des premiers siècles et celles de la Réforme, tient sa vérité-servante de la vérité-maîtresse de la Théologie théanthropique.

3. La *théologie*, au sens ordinaire, courant, du mot, ne vient qu'en troisième lieu, et peut être définie comme l'étude et l'enseignement du contenu de sens de la Parole de Dieu qu'est la Bible, dans la communion de l'Eglise.

Les théologiens, ordonnés ou non, presbytres ou laïcs, doivent se vouloir soumis à la *norma normata* qu'est la théologie ecclésiale et plus encore, à la *norma normans* qu'est la Sainte Ecriture.

C'est pourquoi Thomas d'Aquin, cherchant à définir la théologie, s'empresse de citer ce que S. Augustin écrivit à S. Jérôme : « Les livres des Ecritures canoniques sont les seuls à qui j'accorde un tel honneur que je croie très fermement leurs auteurs incapables d'errer en tout ce qu'ils écrivent ». ¹ De même, Jean Calvin, dès le début de son *opus magnum*, souligne : « Si on regarde combien l'esprit humain est enclin et fragile pour tomber en oubliance de Dieu ; combien aussi il est facile de décliner en toutes espèces d'erreurs ; de quelle convoitise il est mené pour se forger des religions étranges à chaque minute : de là on pourra voir combien il a été nécessaire que Dieu eût ses registres authentiques pour y coucher sa vérité afin qu'elle ne périt point par oubli ou ne s'évanouit par erreur, ou ne fût corrompue par l'audace des hommes ». ²

A sa place et selon sa vocation, le théologien, quelle que soit sa discipline particulière au sein de l'encyclopédie (*ègkuklopaideïa* = cercle entier d'enseignement) théologique, a pour métier (ministère) de contribuer humblement à ce que soit toujours mieux entendue et communiquée la Parole de Dieu. Et, s'il est vrai que la théologie est cette connaissance, cette science, cette sagesse, que *tous* les fidèles pratiquent et partagent dès lors qu'ils écoutent et suivent la Sainte Ecriture et sont prêts à la défendre devant quiconque leur demande raison de l'espérance qui est en eux (1 Pi. 3 : 15), il est certain qu'elle est une tâche spécifique et une responsabilité impérative des *pasteurs et docteurs* (Eph. 4 : 11), de ceux qui ont été mis à part et consacrés dans l'Eglise pour le ministère de la prédication et de l'enseignement de la Parole de Dieu.

II

1. La théologie ne peut être exercée, dès le départ, et poursuivie ensuite que dans la *crainte de Dieu*. Celle-ci, au sens positif qu'elle a dans de nombreux textes tant de l'Ecriture reçue d'Israël

¹ « Somme théologique » : Ia, qu. 1, art. 8.

² « Institution de la religion chrétienne » : I, ch. VI, 3.

que de la Tradition apostolique, est inévitablement liée à la « contemplation de la face de Dieu », ou « de la majesté de Dieu » dont parle Calvin aussitôt qu'il traite de la connaissance de Dieu.³ En accomplissant le travail qui lui a été confié et dont il est responsable, le théologien, plus que tout autre, doit se reconnaître *coram Deo*, devant Dieu. Un frémissement d'adoration doit accompagner son entreprise. La sainte Trinité et la croix du Seigneur sont devant lui. Sans cesse, il doit en revenir au fait qu'il est devant

— Celui qui a donné une fois pour toutes sa Parole (sa Parole incarnée : Jésus-Christ ; sa Parole inspirée et mise par écrit : la Bible).

— Celui qui est le souverain Créateur et Recteur de toutes les réalités visibles et invisibles et démontre ses perfections en tout ce qu'il a fait, fait et fera ;

— Celui qui offre à tous son salut et qui est le Sauveur immérité des fidèles qu'il adopte et bénit par grâce en son Fils unique ;

— Celui qui est tout ensemble un et pluriel : le Père, et le Fils et le Saint Esprit.

Aussitôt qu'il perd de vue le Dieu vivant, le théologien perd le Sujet-objet de sa science.

Pas de vraie théologie sans la crainte de Dieu ; c'est ce que nous répètent les Ecrits (Ps. 111 : 10 ; Prov. 1 : 7 ; 9 : 10 ; Job va même — 28 : 28 — jusqu'à dire : « la crainte de Dieu, c'est la sagesse ! ») Et pas de crainte de Dieu sans la vision de Dieu.

2. Certes, notre *vision de Dieu* « aujourd'hui », même si elle peut et doit progresser, n'est et ne sera jamais que « partielle ». « Nous voyons comme dans un miroir, en énigme ». C'est seulement « alors », « quand ce qui est parfait sera venu », que « ce qui est partiel sera aboli », que « nous verrons face à face » et connaissons comme nous avons été connus (1 Cor. 13 : 9-12).

Cependant, notre vision « partielle », « comme dans un miroir, en énigme », est une vision *vraie*, une vision que le vrai Dieu donne aux siens (Jn. 14 : 7-9) ; (1 Jn. 11). Nous tous qui sommes en Christ, libérés par l'Esprit, quand nous lisons l'Écriture, « nous contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur (2 Cor. 3 : 12 ss.). « Dieu qui a dit : La lumière brillera au sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face du Christ ». (id. 4 : 6).

Cependant aussi, notre vision « partielle », « comme dans un miroir, en énigme », doit être une vision *totale*, c'est-à-dire une vision du tout que Dieu nous révèle en sa Parole. La théologie

³ id. I, ch. II.

écclésiale et les théologiens dans la communion de l'Eglise se doivent de sonder et d'enseigner « toute Ecriture expirée de Dieu » (2 Tim. 3 : 16), « tout le dessein de Dieu » (Act. 20 : 27), « tout ce que le Seigneur a prescrit » (Mt. 28 : 20). La vision ne doit pas être partielle en étendue, même si elle est encore bien partielle en netteté, en profondeur et en beauté.

Ce que le théologien a déjà de connaissance « partielle » et de vision « partielle » de Dieu par les yeux de la foi, loin de le décourager et tout en le maintenant dans l'humilité, provoque, dans l'adoration, l'élan de son amour pour Dieu et la volonté de le connaître et aimer toujours davantage. « Celui qui lève les yeux vers Dieu ne cesse jamais de le désirer ».⁴

3. C'est essentiellement et déjà la vie éternelle, le commencement de la vie éternelle, que de connaître Dieu en sa Parole, que de le connaître lui et celui qu'il a envoyé (Jn. 17 : 3). Sur ce point capital, le théologien ne doit pas rester en arrière de ses frères fidèles. Dieu lui-même exige de chacun, pour sa gloire et pour le salut du genre humain, cette connaissance (Osée 6 : 6) faite de crainte, de révérence, d'adoration, et faite aussi d'*amour de Dieu*. En effet, connaître Dieu fidèlement n'est possible que dans une relation personnelle d'amour réciproque avec lui ; c'est connaître le Père en le Fils dans la communion du Saint Esprit par le « cœur », ce centre radical de notre existence, ce « je », ce « moi », caché d'où jaillissent les sources de notre vie (Prov. 4 : 23) qui doit gouverner notre tout : notre intelligence, notre volonté, nos sentiments, nos actes, et voir et goûter combien le Seigneur est bon (Ps. 34 : 9).

Connaître Dieu, c'est le contempler, le craindre et l'aimer tel qu'il se donne à nous en sa Parole ; c'est répondre à sa révélation : à l'Evangile de son amour comme à la Loi de sa sainteté, par une foi, une espérance et une charité vivantes.

Cette vie éternelle, cette connaissance personnelle de Dieu est l'œuvre en nous de la grâce (connaître Dieu, c'est d'abord et plutôt avoir connu de lui — Gal. 4 : 9 — ; nous n'aimons Dieu que parce qu'il nous a aimés le premier — 1 Jn. 4 : 19 —).

La théologie (la connaissance, la vision, la crainte et l'amour de Dieu qu'a, inchoativement, le théologien) dépend de la grâce efficace qui seule suscite, encourage, maintient, développe, l'étude priante, et obéissante de la Parole qui est vérité. « Je rends grâce à ta grâce, ô toi qui daignes parler au cœur de ton serviteur et qui réponds quelque peu à ses questions anxieuses. Je reçois et j'étreins ces arrhes de ton Esprit, et joyeux j'attends, dans les arrhes, l'effet de ta promesse. Je désire donc t'aimer et j'aime te désirer ; et de cette

⁴ Grégoire de Nysse (330-395) in « *Contemplation sur la vie de Moïse* », Coll. « Sources chrétiennes », vol. I ; p. 142.

façon, je cours pour saisir celui par qui j'ai été saisi, c'est-à-dire pour t'aimer parfaitement un jour, ô toi qui le premier nous a aimés, toi qu'on doit aimer, Seigneur digne d'être aimé ! »⁵

III

1. L'exigence de la théologie — comme celui de toute science ; plus encore si possible — est celle de *la vérité*.

Il va donc y avoir un combat incessant — combat tout ensemble spirituel, moral, intellectuel — du théologien contre les tentations-épreuves à vaincre, à surmonter. Par exemple, d'un côté contre cette forme de paresse qui conduit à se ranger sans examen, sans vérification, sans approfondissement, à des traditions, à des habitudes, à des modèles de pensée, erronés ; d'un autre côté contre ce goût de l'originalité, de la « créativité », qui conduit à se lancer, sans raisons suffisantes, contraignantes, vers des affirmations nouvelles ou prétendues telles s'écartant, ou écartant, de la vérité.

En particulier, trop souvent, la « méta-théologie », ou l'introduction à la théologie, ou les prolégomènes à la théologie (les questions se rapportant à l'épistémologie, à la logique, à l'analogie, etc.) sont en opposition fondamentale, principielle, avec la vérité normative qu'est la Théologie, qu'est la Sainte Ecriture. Ces introductions ou prolégomènes relèvent généralement d'une philosophie non-chrétienne s'appuyant sur la prétendue autonomie de la pensée théorique et non pas sur une philosophie chrétienne s'accordant avec la théologie pour vouloir que « tous raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu soient renversés et que toute pensée soit amenée captive à l'obéissance au Christ » (1 Cor. 10 : 5).

2. Il faut prêter attention non seulement aux prolégomènes à l'encyclopédie théologique mais aux prolégomènes à chacune des diverses disciplines théologiques, qu'il s'agisse des disciplines fondamentales (exégèse et histoire de la Révélation, de l'Ecriture reçue d'Israël — A.T. — ; exégèse et histoire de la Révélation, de la Tradition apostolique — N.T. —), des disciplines centrales (dogmatique et éthique), de la discipline finale (théologie pratique) ou de ces disciplines enveloppantes des autres que sont l'histoire et l'apologétique.

⁵ Guillaume de Saint-Thierry (1085-1148) in « *La contemplation de Dieu* », Coll. « Sources chrétiennes », vol. 61 ; p. 75.

C'est ainsi que, pour les disciplines théologiques fondamentales, la méthode dite historico-critique ne peut être validement appliquée,⁶ précisément parce que la Bible, à la différence de tout autre livre humain, est Parole de Dieu et se présente comme telle. La méthode herméneutique théologique doit être décrite, définie, scientifiquement en prenant d'abord en compte ce caractère exceptionnel, unique, de la Bible. Le fait, réel lui aussi, que la Bible est un ouvrage historico-littéraire n'oblige aucunement, pour autant, l'exégèse biblique à négliger ou à faire passer au second plan, et encore moins à oublier, son caractère spécifique de Parole de Dieu.

Cependant, si le théologien doit rejeter, dans leur « globalité », les philosophies et les méthodes scientifiques non-chrétiennes, en raison de leurs inacceptables motifs-de-base, il a aussi pour devoir de recevoir tous les éléments de vérité, tous les faits sûrs et certains (« les faits sont paroles de Dieu ! ») que malgré elles ces philosophies et méthodes peuvent avoir découverts et mis en évidence. L'obscurantisme lui est interdit. Ses lectures et son écoute doivent être aussi vastes et attentives que possible. Le vrai Dieu, le Dieu de la Bible, est le Dieu Créateur et Recteur de l'univers hors la volonté duquel rien n'arrive et dont la grâce temporelle universelle s'étend à tous les hommes dont ses pires adversaires. C'est une manière d'adorer Dieu, de le craindre et de l'aimer, que de reconnaître et recevoir de sa main tout ce qui ne tient que de lui réalité et vérité.

3. Le labeur théologique, en toutes disciplines, sans doute parce qu'il est le plus beau et le plus nécessaire dans la quête humaine de la vérité est aussi celui qui apporte avec le plus de clarté et de force de conviction, de certitude, le plus de difficultés complexes entraînant à leur suite souffrances, sueur et larmes, comme aussi bien sûr ! émerveillements et joies.

L'une des difficultés tient au nombre, à la variété, au renouvellement incessant des points de détail à scruter, sans les confondre ; une autre, à la nécessité permanente d'une vision d'ensemble, vraiment une, à garder ou à retrouver, et à développer, sans rien laisser de côté. Toujours le mystère de l'UN et du MULTIPLE qui a son fondement, son origine, ontologique dans celui de la Trinité.

La minutie rigoureuse dans l'analyse, l'intégration honnête dans la synthèse, l'alternance et la conjonction de la démarche inductive et de la démarche déductive, tout cela exige du théologien une application patiente dans la recherche comme dans l'exposé ou la vérification du contenu de sens du texte — application qui peut faire traverser des temps de découragement.

⁶ Cf. Gerhard Meier « *Das Ende der historisch-Krétischen Methode* », Wuppertal, 1978.

Mais l'immensité, la rigueur et les difficultés de la tâche, les obstacles qui surviennent, qui résistent, doivent concourir à ce que soient extirpées les racines d'un orgueil toujours renaissant et appellent le théologien à se tourner vers l'amour miséricordieux de Dieu. Il doit alors entendre, et ré-entendre, la parole inspirée : « La connaissance enorgueillit mais l'amour édifie. Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître » (1 Cor. 8 : 1b-2). C'est « un esprit brisé, un cœur brisé et contrit » (Ps. 51 : 19) que Dieu demande et veut donner très particulièrement à ceux que menace et contamine l'hybris d'une science par trop redoutable et dont les chercheurs doivent s'entendre dire jour après jour : « Ma grâce te suffit et ma force s'accomplit dans la faiblesse » (2 Cor. 12 : 9).

IV

1. Suscitée par l'*amour de Dieu*, la théologie est méditation de la *vérité de Dieu* et s'exprime (doxologiquement) en *louange de Dieu*.

Vécue comme méditation de la Parole de Dieu qu'est la Bible ; et donc comme méditation du saint Evangile et de la sainte Loi de Dieu ; et donc comme méditation-vision du Dieu UN : le Père, et le Fils, et le Saint Esprit ; et donc comme méditation-vision de Jésus-Christ, le Fils éternel incarné, abaissé, crucifié, ressuscité, glorifié, vivant par l'Esprit Saint en son Corps qui est l'Eglise et en nous qui croyons, et devant revenir en gloire ;

la théologie fidèle est à la fois :

- une science *éprouvante* : le cœur et la pensée sont humiliés ;
- une science *émerveillante* : le cœur et la pensée sont illuminés, élargis ;
- une science *transformante* : le cœur et la pensée sont (inchoativement) purifiés, apaisés, guéris, restaurés.

« Mettons donc fin, mettons fin à l'oubli de la vérité ; dépouillons l'ignorance et l'obscurité qui barrent notre vue comme un brouillard, puis contemplons celui qui est réellement Dieu et faisons d'abord monter vers lui cette acclamation : « Salut, ô Lumière ! »⁷

« Aucun don de Dieu n'enflamme et ne meut notre cœur à l'amour de sa bonté autant que la théologie... elle illumine notre esprit d'un feu transformant et même l'associe aux esprits qui servent le Seigneur ».⁸

⁷ Clément d'Alexandrie (140-220) in « *Le Protreptique* », Coll. « Sources chrétiennes », vol. 2 ; p. 175.

⁸ Diadoque de Photicé (V^e siècle) in « *Cent chapitres de perfection spirituelle* », Coll. « Sources chrétiennes », vol. 5 ; pp. 125-126.

2. C'est bien Dieu en personne (en personnes) que la théologie écoute en murmurant, en récitant, en mémorisant, en méditant, la Sainte Ecriture, et en veillant à en exprimer le contenu de sens aux hommes d'aujourd'hui, dans la continuité historique de l'Eglise et des confessions de foi fidèles à l'Ecriture de celle-ci.

La théologie ecclésiale a progressé, d'époque en époque, chaque fois qu'elle a nettement répondu, en suite de sa méditation de la Parole de Dieu, à la lumière et sous la norme de celle-ci, tant aux attaques de ceux du dehors qu'aux hérésies des faux docteurs au-dedans. Certaines questions posées restent les mêmes, et les bonnes réponses théologiques doivent alors rester les mêmes. D'autres questions posées sont nouvelles, ou s'expriment en formes nouvelles, et les bonnes réponses théologiques doivent alors être trouvées ou renouvelées. La théologie, dès lors qu'elle est fidèle à la Sainte Ecriture, apporte ainsi son aide aux chrétiens de chaque génération, et en réponse à la prière, afin qu'ils soient « remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur, lui plaire à tous points de vue, et porter des fruits en toute sorte d'œuvres bonnes et croître dans la connaissance de Dieu » (Col. 1 : 9-10).

3. « La méditation est la forme de pensée appropriée du mystère révélé. Si le mystère n'était pas *révélé*, toute pensée à son sujet serait impossible ; s'il n'était pas *mystère* en son tréfonds, une méditation continue ne serait pas nécessaire ». ⁹

La théologie n'est pensée *de Dieu* (ce qui est tout autre chose que pensée *sur Dieu*) qu'en méditant, sondant, priant, sa lecture fidèle, scientifique, en vraie sagesse, de la Bible.

Elle ne peut dominer son objet et le juger de-haut car alors elle l'effacerait, le nierait, le détruirait. Elle ne peut qu'être humblement soumise à son sujet-objet en respectant pleinement et continûment sa vérité, sa réalité, son autorité, sa personnalité et sa liberté.

Puisque, selon Evagre, ¹⁰ la vraie théologie et la vraie prière finissent par se confondre, je proposerai, au terme de ces quelques réflexions, cette

Prière du théologien Extraite du Psaume 119 ¹¹

Béatitudes des Innocents de la Voie : ils marchent dans la Torah du Seigneur.

⁹ Edmund P. Clowney in « *Christian Meditation* », Craig Press, 1978, p. 22.

¹⁰ Evagre le Pontique : (346-399) in « *La prière* », 60^e sentence : « Si tu pries vraiment, tu es théologien, et si tu es théologien, tu pries vraiment ».

¹¹ « Les Psaumes », traduction d'André Chouraqui, P.U.F., 1956. Psaume 119 : versets 1, 2, 5, 8 à 20, 25 à 40, 42 à 45, 47, 48, 50, 54, 55, 57 à 61, 64, 89, 90, 92, 93, 97, 101, 105, 113 à 117, 120, 123 à 126, 151, 154, 169, 170, 174.

Béatitudes des gardiens de ses témoignages : de tout cœur ils le recherchent.

O plaise ! que mes voies s'affermissent pour garder tes lois.

Je garde tes lois, jusqu'à l'extrême, ne m'abandonne pas !

Comment, jeune, purifier son sentier ? Veiller, selon ta parole.

De tout mon cœur, je t'ai cherché ! Ne m'égare pas loin de tes ordres !

Dans mon cœur j'ai enfoui ta parole pour ne pas te manquer.

Tu es béni, Seigneur ! initie-moi à tes lois.

Mes lèvres prononcent tous les jugements de ta bouche.

Sur la voie, je me réjouis en tes témoignages plus qu'en toute fortune.

Je murmure tes préceptes, je contemple tes sentiers.

Je jouis de tes lois, je n'oublie pas ton verbe.

Gratifie ton serviteur, je vivrai, je garderai ton verbe.

Dessille mes yeux, je contemplerai les merveilles de ta Torah.

Moi, l'étranger de la terre, ne me cache pas tes ordres.

Mon âme se brise de désir pour tes jugements, chaque instant.

Mon âme à terre collée, ressuscite-moi selon ton verbe.

J'examine mes voies, tu me réponds, à tes lois initie-moi.

Fais-moi comprendre la voie de tes préceptes, je murmurerai tes merveilles.

Mon âme transpire d'angoisse, fais-moi tenir, selon ton verbe.

Ecarte de moi la voie du mensonge, donne-moi la grâce de ta Torah.

J'ai choisi la voie de fidélité, j'assimile tes jugements.

Je me colle à tes témoignages, Seigneur, ne me bannis pas.

La voie de tes ordres, j'y cours, car tu mets au large mon cœur.

Révèle-moi, Seigneur, la voie de tes lois, je la garderai jusqu'à la fin.

Fais-moi comprendre, je garderai ta Torah, je la tiendrai de tout cœur.

Convie-moi au chemin de tes ordres, car de lui j'ai désir.

Incline mon cœur vers tes témoignages, non vers le lucre.

Ecarte de mes yeux la vision d'iniquité, vivifie-moi dans tes voies.

Réalise pour ton serviteur ta parole, qui est pour ta crainte.

Fais passer mon objection dont je tremble, car tes jugements sont bons.

Voici, tes préceptes sont ma passion, vivifie-moi dans ta justice.

... c'est en ton verbe que je m'abandonne.
N'épargne pas à ma bouche le verbe de vérité, jusqu'à l'extrême...
Je garde ta Torah, perpétuellement, pour toute l'éternité,
Et je vogue au large, car j'ai recherché tes préceptes.
Je jouis de tes ordres, je les aime,
J'élève les mains vers tes ordres que j'aime, je murmure tes lois.

Dans ma misère, voici ma consolation : ta parole m'a ressuscité.
Harmonies sont pour moi tes lois, dans la demeure de mes exils.
Dans la nuit, je me souviens de ton Nom, Seigneur, je garde ta
Torah.

Ma part, Seigneur, ai-je dit, c'est de garder ton verbe.
J'implore ton visage de tout cœur, fais-moi grâce selon ta parole.
Je médite mes voies et ramène mes pieds vers tes témoignages.
Je suis prompt, sans mollesse, pour garder tes ordres,
Les filets des réprouvés m'avaient capturé, je n'ai pas oublié ta
Torah.
La terre est pleine de ta grâce, Seigneur, à tes lois initie-moi.

Pour l'éternité, Seigneur, ton verbe se dresse au ciel.
De siècle en siècle, ta fidélité, tu fis exister la terre, elle s'érige
encore.
Sans ta Torah, mes jouissances, j'eusse péri dans ma misère.
En éternité, je n'oublierai pas tes préceptes, car tu m'as fait vivre en
eux.

Que j'aime ta Torah, chaque jour elle fait ma ferveur.
J'écarte mes pieds de tout sentier du mal, afin de garder ton verbe.

Ton verbe est une lampe à mes pieds, une lumière pour mes
chemins.

Je hais les équivoques, j'aime ta Torah.
Toi, mon mystère, mon bouclier, je m'attends à ton verbe.
Révoltés ! écarterez-vous de moi, je détiens les ordres de mon Dieu.
Confirme-moi selon ta parole, je vivrai, ne me confonds pas en mon
espérance.
Restaure-moi, je serai sauvé, j'admirerai toujours tes lois.
Ma chair frissonne de ta crainte, je frémis de tes jugements.

Mes yeux s'épuisent pour ton salut, pour la parole de ta justice.
Agis pour ton serviteur selon ta grâce, à tes lois initie-moi.
Moi, ton serviteur, fais-moi discerner, je connaîtrai tes
témoignages.
C'est le temps d'agir pour le Seigneur, ils annulent ta Torah.

Toi proche, Seigneur, tous tes ordres sont la vérité.

Combats en mon combat, libère-moi, fais-moi vivre pour ta parole.

Parvienne mon hymne à ton visage, Seigneur, selon ton verbe
fais-moi comprendre.
Accède ma prière à ton visage ! Selon ta parole libère-moi.
J'ai soif de ton salut, Seigneur ; ta Torah mes jouissances.